

Seizième dimanche ordinaire 2019

Dans la première lecture, nous entendons l'apôtre saint Paul nous dire : « *Frères, maintenant, je trouve ma joie dans les souffrances que je supporte pour vous ; ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Eglise.* » Avec cette parole, nous sommes au cœur de la spiritualité de saint Paul, au cœur de sa vie avec Dieu. Or l'apôtre saint Paul nous est donné par Dieu dans le Nouveau Testament comme modèle de la vie apostolique et missionnaire, cela est donc intéressant de se pencher sur cette parole même si une homélie ne peut qu'effleurer le sujet.

Il faut tout de suite écarter un premier malentendu, on pourrait penser en entendant cette phrase que le sacrifice du Christ sur la Croix n'est pas parfait, qu'il lui manque un complément pour que le salut soit enfin accompli, et que ce complément serait apporté par le don de nos souffrances. Il n'en est rien. Le Christ a bien porté à son achèvement, de façon totale et définitive, le salut par sa passion et sa mort sur la Croix. Il ne manque rien à la Passion de Jésus par laquelle Il nous sauve.

Mais alors quelles sont ces épreuves du Christ dont parle Saint Paul et qui « manqueraient » ? Comme le dit le bibliste Aletti, « ce qui manque encore, ce que Paul doit mener à son terme, c'est son propre itinéraire, les propres tribulations de Paul, les tribulations que Paul doit accepter de souffrir pour l'annonce de l'Evangile et pour son Eglise. » L'Eglise est le corps du Christ dont le Christ est la tête. La tête de l'Eglise, le Christ, a déjà tout souffert pour son Eglise. Le Christ a tout assumé, de nos épreuves, de nos souffrances, mais la propre vie de l'apôtre est un itinéraire dans lequel les tribulations, les souffrances ne sont pas absentes. Ces épreuves qui sont celles de l'Apôtre, saint Paul les offre au Christ, et par cette offrande le Christ les vit dans la propre chair de l'apôtre. En quelque sorte, les souffrances vécues par le Christ sur la Croix, passent de la chair du Christ à celle de l'apôtre à travers l'offrande des souffrances même de l'apôtre. Comme le dit saint Jean Chrysostome « les souffrances de l'apôtre ne sont pas les siennes ; ce sont les souffrances du Christ ».

Il en va de même pour nous, toutes les épreuves et souffrances de nos vies ont été vécues et assumées par l'amour de Jésus sur la Croix, mais lorsque nous les offrons au Christ par amour, le Christ les vit maintenant en nous. Et en vivant ces tribulations en nous, le Christ leur fait porter du fruit. Nos épreuves deviennent alors des douleurs d'enfancements, nos tribulations deviennent le signe d'une vie nouvelle pour l'Eglise. Le Christ se sert de nos tribulations. Ces tribulations qui sont en réalité celles du Christ mais vécues en nous, Il s'en sert pour enfanter des âmes nouvelles dans l'Eglise, de nouveaux disciples. C'est ce que saint Paul a vécu avec

Etienne. Le martyr d'Etienne, qui est celui de Jésus dans son apôtre Etienne, a enfanté la conversion de Paul le persécuteur.

Autre chose étonnante, cela se vit dans la joie, comme le dit Paul, « *je trouve ma joie dans les souffrances que je supporte pour vous* ». Saint Jean Paul II commente cette phrase en expliquant que « la joie vient de la découverte du sens de la souffrance... vivre pour le Seigneur signifie aussi reconnaître que la souffrance, demeurant en elle-même un mal et une épreuve, peut toujours devenir une source de bien. Elle le devient si elle est vécue par amour et avec amour, comme participation à la souffrance même du Christ, par don gratuit de Dieu et par choix personnel libre. » La joie vient de la découverte que les épreuves quand elles sont vécues et offertes à Dieu portent des fruits pour l'évangélisation. Saint Jean Paul II va loin puisqu'il affirme que même les malades sont des évangélistes : « A tous et à chacun s'adresse l'appel du Seigneur : les malades eux aussi sont envoyés comme des ouvriers dans sa vigne, sont envoyés évangéliser. Le poids qui fatigue les membres du corps et ébranle la sérénité de l'âme, ne les détourne pas d'aller travailler à la vigne », les malades sur leur lit de souffrance sont des évangélistes quand ils offrent leur tribulation pour l'Eglise. Saint Jean Paul II explique alors que « c'est en faisant cette découverte que l'apôtre est arrivé à la joie. Pareillement, beaucoup de malades peuvent devenir porteurs de la joie de l'Esprit Saint au milieu de bien des épreuves et être témoin de la résurrection du Christ, ils transmettent dans le mystère de l'Eglise, la force de renouveau et la joie du Christ ressuscité. »

Ce que nous fait découvrir saint Paul à travers cette parole est que toute activité missionnaire est un enfantement dans la douleur, mais cela peut être vécu dans l'autre sens : toutes les tribulations de nos existences, vécues par amour du Christ, peuvent devenir un enfantement de nouveaux disciples dans le Corps de l'Eglise. Lorsqu'un disciple a compris cela et qu'il le vit par amour de Jésus alors ce disciple reçoit la joie de participer à la croissance de l'Eglise. Et cette joie, personne ne peut lui enlever. Amen.